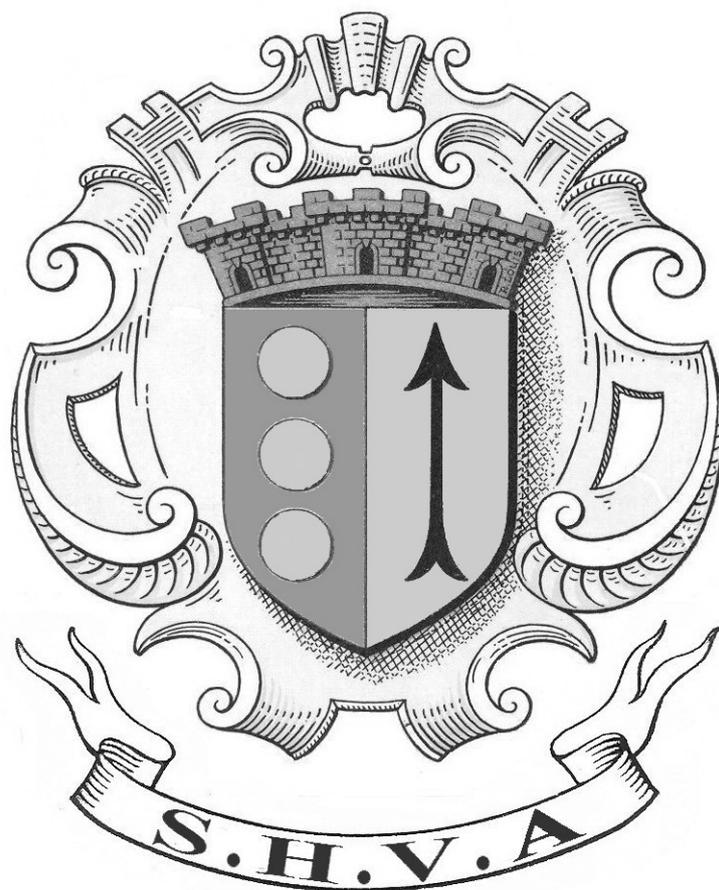


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N° 60

A AUBERVILLIERS

*Juin 2006*



**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**

# SOMMAIRE

- **Edito**
  
- **Composition du bureau 2006**
  - **Saga THUILLIER**
  
  - **Au revoir Dr. SAIZ**
  
- **Des promesses, des promesses...**
  - **A la tête d'or**
  
  - **Registres paroissiaux**
  
- **Population et années caractéristiques**
  - **Guinguette au Montfort**
    - **Bibliothèque**
  
  - **Remerciements**

## EDITO

### RISQUES ET PERILS

L'Histoire de notre commune c'est le souvenir de son passé mais c'est aussi le présent qui doit défendre l'avenir. Et l'Histoire locale ne doit pas être limitée au périmètre urbain dans lequel nous vivons mais doit aussi s'étendre à la région proche en raison des interférences corporatives et religieuses.

Notre commune était un village de cultures légumières puis maraîchères dont la production s'écoula, au fil des ans, aux halles de Paris. Les cultivateurs firent bâtir leurs habitations en conséquence qui comprenaient leur demeure mais surtout de vastes bâtiments professionnels : écuries, granges, fours, etc. A partir de quelques maisons en torchis, et au cours des siècles les constructions rustiques se multiplièrent sur toute la plaine aussi bien sur Alberti-villare que sur La Courneuve et Saint-Denis. Le bâti était semblable sur un vaste espace qui comprenait aussi la plaine du Lendit (Landy).

Cette population paysanne, dans sa majorité, avait la foi. Selon l'importance des communautés locales s'élevèrent des chapelles ou des églises. Saint-Denis eut une emprise matérielle et aussi spirituelle sur notre commune à la mesure de la puissance de son abbaye, surtout au début du 12<sup>ème</sup> siècle et en raison de la personnalité de son Supérieur, le moine SUGER, qui fit construire la Basilique royale.

A Aubervilliers les bâtiments qui abritent notre Société d'Histoire ont une valeur historique certaine mais ils se trouvent en état de vétusté qui les rend dangereux et en état d'abandon. Les services publics locaux, régionaux ou d'Etat ne réagissent pas. Alors ?

Nous sommes inquiets de la situation où se trouve la tour de l'église Notre Dame des Vertus, seul édifice de notre commune classé par les Monuments Historiques. La tour se fendille de plus en plus et ce n'est pas en la "ficelant" qu'on évitera ce qui risque d'être une catastrophe : son écroulement. Les fondations de cette tour ne semblent pas être responsables comme on l'a crû un moment. Il est vraisemblable qu'il s'agit de la qualité des pierres car au 16<sup>ème</sup> siècle on utilisait souvent des matériaux d'origines et, donc de composition, différentes. C'est un vrai problème, c'est sûr, mais il ne semble pas que les services techniques locaux (comme pour notre Société d'Histoire) réagissent comme il se devrait, pas plus d'ailleurs, que ceux des Bâtiments de France et des Monuments Historiques.

"Plaine Commune" ne pourrait-elle pas se saisir de la question puisque les villes qui la composent ont au moins un point commun, c'est d'appartenir à la Plaine des Vertus !

Nous attendons les réactions des pouvoirs concernés dont nous vous ferons part.

***Raymond LABOIS***  
Vice-Président

## COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 2006

<b>Président d'Honneur</b>	Pascal BEAUDET, Maire d'AUBERVILLIERS
<b>Président</b>	Liliane GINER
<b>Vice Président</b>	Raymond LABOIS Julien SAIZ Charles JEUNET
<b>Secrétaire</b>	Christiane JEUNET
<b>Secrétaire adjointe</b>	Géraldine GINER Hélène MOULIN
<b>Trésorière</b>	Françoise GIULIANOTTI
<b>Trésorière adjointe</b>	Yvette RUCH
<b>Membres de la Commission administrative</b>	Chantal CAMGUILHEM, Violette COUET, Denise MORIZOT, Suzanne POISSON, Claude FATH et les membres précités.

## SAGA THUILLER

### LA FAMILLE THUILLIER A AUBERVILLIERS

**M**adame GINER et, me dit-elle, d'autres personnes seraient intéressés par la "saga" de la famille THUILLIER à AUBERVILLIERS et dans ses écoles.

Il est vrai que trois générations y ont enseigné.

Je l'avais promis et je me demande si je n'ai pas eu tort d'accepter. Aubervilliers que j'ai connu n'existe plus !

Beaucoup de mes souvenirs n'incitent pas à l'optimisme alors...

J'ai quitté Aubervilliers en 1967 avec amertume et je le dis sans détour avec soulagement.

N'en déplaise à certains mais d'autres étaient partis avant moi vers d'autres cieux plus cléments.

J'ai lu et relu avec soin le document élaboré par les élèves de terminale B.E.P. secrétariat sous la direction de leurs professeurs.

Ce document écrit en bon Français et bien illustré témoigne d'un réel travail de groupe et de bonne recherche.

Cependant il reste comme l'impression que, dès le départ, on a fixé un cadre (qui et pourquoi ?) dont on ne s'écarterait pas.

Il en résulte que ce document est l'historique d'un bâtiment et non la vie d'un établissement et de ce qu'il peut apporter à la vie et l'évolution des habitants de cette commune pendant ces soixante dix ans.

Mes anciens élèves sont aujourd'hui des grands parents, heureux je l'espère, mais combien sont-ils encore à Aubervilliers ou dans la région parisienne ?

La tâche entreprise n'était-elle pas au dessus des possibilités de jeunes adolescents vivant dans un environnement totalement différent. L'expérience méritait d'être tentée. Ils l'ont fait et on ne peut que les en féliciter.

J'ai aussi relu avec beaucoup d'intérêt l'article de Monsieur Raymond DELESTRE paru dans le numéro 53 de juin 2003 de la revue d'histoire.

L'atmosphère de l'époque à l'école Victor Hugo y est parfaitement relatée avec, peut-être, un peu trop de retenue.

Je pourrai lorsque j'évoquerai la période 1929-1934 de la vie de cette école berceau du Cours complémentaire compléter son propos avec l'œil du fils d'enseignant qui avait aussi accès aux coulisses...



### **Enseignants de l'école Victor Hugo**

Il me paraît aussi utile de parler de la famille des DUTEL, Alsaciens originaires de Monswiller arrivés après la défaite de 1870 comme les KARMAN et d'autres qui arrivèrent à Aubervilliers et prirent, à différents titres, une part active à la vie de la Commune.

Ma grand-mère Elisabeth THUILLIER est née en 1869, je pense dans le nord de la France mais sa famille arrive à Clichy vers 1888. Lors de la naissance de mon père en 1891 elle était déjà institutrice.

Elle s'installe en 1893-1894 à Aubervilliers avec les siens au 3 de la rue du Moutier et y restera jusqu'au moment où elle occupera un logement de fonction à l'école Paul Bert où elle sera directrice.

Atteinte d'une hémorragie cérébrale elle quittera l'enseignement, habitera d'abord rue de Presles puis au 8 de la rue du Goulet où elle décédera d'une "longue maladie" en 1938 dans des conditions atroces.

A son arrivée à AUBERVILLIERS en 1893-1894 elle était la mère de trois garçons. Un quatrième naquit bien après. Mon grand-père était employé et décédera en 1918 de la "grippe espagnole".

Je ne l'ai vraiment connue cette grand-mère que bien diminuée intellectuellement mais gardant une forte personnalité. Je me souviens de mon père lui réapprenant à lire et à écrire et à jouer du piano. Cela marque un enfant d'une dizaine d'années !

Comme vous le constatez c'est toute sa vie professionnelle qu'elle a consacrée aux enfants d'Aubervilliers.

Remarque : quelle que soit la condition sociale des parents, les enfants de ma génération ne posent pas de questions à leurs aînés. On nous dit ce que l'on doit savoir. Lors d'une circonstance exceptionnelle on se voit "obligé" de questionner les siens. Il faut y mettre les formes. C'est ainsi.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle les instituteurs possédaient comme diplôme soit le Brevet élémentaire exactement : le Brevet de capacité à l'Enseignement primaire, soit le Brevet supérieur. Pour la presque totalité ceux qui le possèdent sont issus des Ecoles normales d'instituteurs ou d'institutrices. Le reste vient des E.P.S. (Ecoles primaires supérieures).

En 1914 la situation de la famille THUILLIER est la suivante :

Le père et la mère ont 45 ans,

Les enfants : Lucien, marié, 1 fille, Instituteur - classe 09  
 Edmond, marié, 1 garçon, Instituteur - classe 11 - sous les drapeaux  
 Robert, célibataire - classe 13,  
 Le dernier, Georges, 6 ans.

Les deux aînés partiront immédiatement, le 3<sup>ème</sup> sera affecté dans des unités de l'arrière en raison de ses deux aînés.

Si j'insiste pour donner ces précisions c'est que beaucoup de familles auront plusieurs enfants envoyés dès août 1914 sur le front.

Je continuerai en suivant si possible un ordre chronologique. J'espère que mon propos, où d'autres enseignants d'Aubervilliers seront cités, recevra l'assentiment de ceux qui les ont connus... mais nul n'est infallible !

L'aîné des THUILLIER, Lucien (1889-1955) possédait le Brevet élémentaire. Il avait suivi la préparation militaire supérieure et à la déclaration de guerre était

sous-lieutenant. Il fit partie de ceux qui à cette époque partirent "la fleur au fusil".

Maître de la classe du Certificat d'études primaires à l'école Victor Hugo, il régnait en despote sur ses sujets qui pour beaucoup terminaient leurs "humanités".

L'instituteur occupant cette classe était celui qui, par ses résultats obtenus à l'examen "auréolait" l'école d'un prestige garanti,

Je pourrais me borner à dire qu'il obtenait de bons résultats et par un raccourci subtil qu'il était un bon enseignant...

J'ai, tout au long de ma scolarité, puis de ma carrière professionnelle à Aubervilliers, entendu et quelquefois supporté des réflexions très désagréables à son égard sur les méthodes très musclées qu'il utilisait. Ces remarques venaient de ses anciens élèves et me semblaient très justifiées.

Des années après, une confusion regrettable s'établit entre les deux frères. Ces observations le concernant venaient de "seconde main" et les attribuaient parfois à mon père, ce que je ne pouvais accepter. J'ai voulu régler cette affaire afin d'éviter des amalgames.

Pour en terminer, pendant la guerre 1914-1918 mon oncle fut plusieurs fois blessé et gazé, ce dont il souffrit toute sa vie. Il semblait aigri. Est-ce un "justification" de son comportement.

Arrivée et séjour à Victor Hugo.

J'en ai un vague souvenir. Je pense vers 1928-1929.

Premier contact avec la Maternelle dont la porte donnait sur l'avenue Victor Hugo, porte surmontée du mot "Asile".

J'arrive chez Mme GENERMONT, une dame vêtue de noir mais au bon sourire. Premier contact avec un univers totalement inconnu.

Que vais-je y faire ? Mes camarades ne savent pas lire, moi presque.

Mme GENERMONT sut utiliser mes compétences et canaliser ainsi mon trop plein d'activité.

Son fils fut élève du Cours Complémentaire, passa l'école normale d'instituteurs et fit carrière à Aubervilliers.

L'année scolaire suivante, entrée à la Communale. Je me souviens de Mme HENRIOT et de M. CARON, particulièrement de M. CARON avec lequel la coexistence fut difficile.

J'étais remuant certes mais d'autres aussi. Ce qu'il me reprochait surtout était d'être gaucher ! Aussi son plus grand plaisir, quand il passait près de moi, était de me pousser le coude d'où ratures et taches d'encre. La sanction tombait : page déchirée et à refaire pendant la récréation.

J'en ai bavé cette année là. Je ne fus pas le seul. Les résultats de fin d'année restèrent cependant dans une honnête moyenne. L'année d'après je quittais l'école Victor Hugo pour l'école Paul Doumer.

Après plus de soixante dix ans que reste-il de mémorable de mon séjour dans cette école ?

#### UNE COULEUR : LE NOIR.

- La façade du groupe, le long couloir sombre qu'il fallait emprunter pour arriver à la cour de récréation... (une porte existait donnant sur la rue du Goulet mais ouvrant rarement).
- Les classes sombres et peu éclairées...
- Le NOIR des tabliers que tous nous portions ! Représentez-vous la cour de récréation.
- Le DIRECTEUR : Monsieur BRICO qui devait coucher avec son sifflet. Il en jouait en virtuose. Il prit sa retraite et fut remplacé par Monsieur LIGER dont les méthodes étaient différentes.
- Un DISCOURS sur le thème : le libérateur Simon BOLIVAR. Réunion de tous les élèves dans la cour de récréation. Orateur commis d'office, M. CHERBUISS professeur d'histoire-géographie. Que vouliez-vous qu'il en advint ?  
Il fut pour tous et pour toujours surnommé BOLIVAR !
- Une DISTRIBUTION DES PRIX aux suites funestes.  
Pour assister à cet événement solennel nous portions mon frère Pierre et moi un beau costume tout neuf. Ma mère, pressentiment ou rappel nécessaire, me dit : *tâche de ne pas le salir ou le déchirer*. Tout allait pour le mieux lorsqu'on me prévint que mon frère recevait une sévère correction. J'accourus, j'eus le dessus mais mon adversaire heurta la fontaine qui se trouvait dans la cour et s'ouvrit le crâne. Rien de grave heureusement mais que de sang ! De mon côté quelques bleus mais un revers de la veste déchiré et du sang un peut partout... La suite fut pénible ! Victoire à la Pyrrhus !
- Un ESCALIER interminable et penché menant au dernier étage - domaine du Cours Complémentaire - Je le montais et le descendais en m'agrippant aux barres de la rampe.



M. Cadiot  
Lucien Thuillier                      M. Louvier                      M. Bonnot  
M. Michelgrand

Nous voici arrivés à l'histoire du Cours complémentaire, à son importance pour la population d'Aubervilliers, à mon père et à ses collègues,

Sa création date des années suivant la fin de la première guerre mondiale. Elle fut l'œuvre de plusieurs instituteurs dont mon père. Malheureusement je ne me souviens plus des noms de ceux qui en 1930-34 avaient quitté l'établissement. Certains d'entre eux ont par la suite atteint une réelle notoriété.

En 1934 lors du transfert, suivirent Monsieur LIGER, M. CADIOT, M. CHER-BUIS, mon père et M, BONNOT qui tenait à Victor Hugo le cours supérieur. Il devint professeur de Français au C.C.I.

Suivit aussi M. LOUVIER qui présidait aux destinées d'un petit atelier du bois dans un local qui s'adossait au mur de séparation des écoles de filles et de garçons.

Mon père, THUILLIER Edmond (1881-1972) possédait le Brevet supérieur étant issu de l'E.N. d'instituteurs d'Auteuil. Sa scolarité fut simple ; Ecole primaire à Aubervilliers puis le Collège Chaptal (maintenant Lycée). Enfin l'E.N. d'instituteurs d'où il sort l'année scolaire 1910-1911. Il obtint le "Diplôme" de Maître de gymnastique puis le Certificat d'aptitude à l'Enseignement de la gymnastique (degré supérieur).

N'ayant pas suivi un cours de préparation militaire supérieure, il est incorporé au 18<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 10 octobre 1912 comme simple soldat, Etant marié depuis juin 1912 il sera affecté au fort d'Aubervilliers où le régiment a un dépôt.

Sergent en 1913, il est envoyé à l'école militaire de Joinville d'où il sort avec la médaille d'argent.

En 1914 après près de trois ans de service militaire il est en permission libérable lorsque la guerre éclate.

En 1913 naît mon frère aîné.

Sergent major en septembre 1914, blessé légèrement en octobre puis sous-lieutenant en ce même mois d'octobre. Grièvement blessé aux jambes en 1915 il est dirigé pour quelques mois en convalescence sur la région de Landerneau où il retrouve son frère aîné, blessé lui aussi.

Il l'est de nouveau en 1916 dans la Somme à Berny en Santerre. Le régiment, le 328ème, est anéanti et mon père est porté disparu à la date du 6 septembre 1916, A quelques jours près son frère l'est aussi ! Les Allemands ayant avancé, les deux frères seront prisonniers.

Ce n'est que fin novembre que l'on saura qu'ils sont encore vivants.

Ma mère exerçait la profession de sténodactylo. Ayant le Brevet élémentaire elle fut recrutée comme institutrice et exerça jusqu'à la fin du conflit, à l'école Victor Hugo.

Si j'ai voulu être aussi précis c'est que beaucoup d'appelés des classes 10 et 11 eurent un parcours identique, Parmi eux les instituteurs et les professeurs officiers subalternes ou sous-officiers furent de tous les combats et bien peu en réchappèrent.

Les familles françaises avaient de nombreux enfants et c'est souvent que plusieurs d'entre eux laissèrent leur vie sur les champs de bataille. Regardez les noms sur les monuments aux morts !

Le noir n'était pas une mode, il était de circonstance. Le 11 novembre 1918 s'il fut un jour de soulagement ne pouvait représenter un jour de joie pour beaucoup.

Le troisième THUILLIER, Robert (1893-1947) vécut toute sa vie à AUBERVILLIERS.

Pendant le conflit il fut maintenu à l'arrière dans l'aviation. Revenu à la vie civile il reprendra sa profession d'horloger. Marié en 1917, sa femme décéda en 1918 de la "grippe espagnole" peu après mon grand-père THUILLIER victime de cette même épidémie.

Remarié, il aura trois fils. Les deux aînés furent élèves du C.C. Paul Doumer.

Le quatrième THUILLIER, Georges (1906-1979) fut élève du Cours Complémentaire Victor Hugo.

Il passa avec succès le concours d'entrée à l'E.N. d'Instituteurs. Il enseignera pendant toute sa carrière en Seine et Marne et termina comme Principal de Collège.

L'Année 1934

A la rentrée scolaire le Cours complémentaire d'enseignement général occupe ses nouveaux locaux.

Un petit frère est né : le Cours Complémentaire Industriel ! Un beau bébé plein de vie.

Au départ trois ateliers :

Le FER dirigé par M. VAUTRIN,

Le BOIS dirigé par M. LOUVIER transfuge de Victor Hugo et qui donnera dans ces lieux le meilleur de lui-même,

L'ÉLECTRICITÉ dirigé par M. SOUDEILLE.

Cet atelier souffrira toujours d'un manque de places et ce fut dommage.

Ces chefs d'atelier étaient secondés par des maîtres d'atelier d'une réelle compétence.

Par la suite un atelier de TÔLERIE fut créé et dirigé par M. PARMIZEUX.

L'enseignement professionnel est complété d'un enseignement général confié à d'autres professeurs.

Les élèves sortent du C.C.I. avec un C.A.P. et un niveau de connaissances générales solides (certaines notes professionnelles au C.A.P. étaient éliminatoires et bien au-dessus de la moyenne de 10 sur 20).

Ces élèves appartenrent par la suite et pour beaucoup à ce cadre que l'on appela "agent de maîtrise" terme de qualification et de compétence.

Il n'y avait pas de compétition entre le C.C.I. et le C.C.G. ; chacun avait sa voie et les relations étaient cordiales. D'ailleurs les uns et les autres s'étaient connus dès l'école primaire.

A cette époque les élèves du "général" avaient dans leur emploi du temps de la semaine quelques heures d'atelier en alternance fer ou bois. Dans l'ensemble nous y allions avec plaisir.

M. VAUTRIN et M. LOUVIER dispensaient à ces "intrus" un enseignement complémentaire de qualité.

J'avais une préférence pour le travail du bois et je dois à M. LOUVIER de le pratiquer aujourd'hui encore et pour mon plaisir. Cet homme était un pédagogue né. Son enseignement clair et sans détour apprenait les gestes, l'utilisation rigoureuse du matériel, les règles impératives de la sécurité. Quelle formation !

Le Cours Complémentaire d'Enseignement Général entre dans ses nouveaux locaux.

Rien à voir avec les anciens. Les salles sont claires. Un vaste amphithéâtre et une salle de préparation à la physique-chimie permettent un enseignement plus attrayant. Ce sera le domaine de M. MALLET puis de M. CHEMINAUD.

Comme je l'ai écrit précédemment viennent de Victor Hugo, M. LIGER qui dirigera l'ensemble de l'établissement, Messieurs CADIOT, CHERBUIIS, mon père et M. BONNOT qui enseignera le Français à "l'industriel".

Au "Général" on prépare le Brevet élémentaire, l'entrée à l'E.N. d'Instituteurs, l'entrée en classe de seconde des Lycées et Collèges. Le cours complémentaire souffre pour cette dernière catégorie d'élèves de l'apprentissage d'une seule langue.

Enfin certains quittent les études pour entrer dans l'univers professionnel, emplois de la fonction publique, les services, l'armée et même des établissements préparant des formations spécialisées.

*Suite dans le prochain bulletin*

## AU REVOIR DR. SAIZ



Une cérémonie a eu lieu en mairie d'Aubervilliers afin de remercier notre ami Julien SAIZ, Docteur en Médecine de son état et adhérent de longue date à notre association, qui a pris la décision de quitter notre commune après une jeunesse et une longue période à prodiguer soins, accompagnements et conseils auprès de personnes, jeunes et moins jeunes, aisées ou dans le besoin.

Le maire, M. BEAUDET, a évoqué cette tranche de vie bien remplie et, en présence de quelques élus, de nombreux amis et de membres de la S.H.V.A., lui a remis la médaille de la ville.



Grande émotion du Dr. SAIZ pendant l'allocution du maire M. Pascal Beudet

Au revoir Dr. SAIZ et encore merci.

***C. JEUNET***

## DES PROMESSES, DES PROMESSES...

**E**n ce moment où l'on parle beaucoup de la restauration de la Ferme Mazier : recherche de subvention pour la rénovation de la "Ferme Mazier", cotisation à la Fondation du Patrimoine pour restauration entre autres de la Ferme Mazier, la Société d'Histoire s'inquiète beaucoup.

A de nombreuses occasions (fête pour les 25 ans de la S.H.V.A., réceptions traditionnelles pour la galette), nous avons sollicité plusieurs élus de la majorité municipale.

En effet, dans cette ferme, la Société d'Histoire dispose de la maison d'habitation donnant sur la rue où sont entreposés ses documents, et, dans la cour du fournil à betteraves ouvert à tous les vents où se trouvent les outils anciens de la ferme. Nous demandons simplement la fermeture de ce fournil, afin de garantir la sécurité des objets dont nous avons la garde.

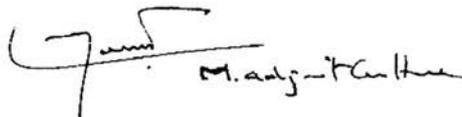
Pendant d'éventuels travaux de restauration, il n'y aura plus aucune sécurité avec toutes les portes ouvertes.

Monsieur le Maire et plusieurs adjoints nous l'ont promis (voir le livre d'or).  
Qu'attend-on ?

Les services techniques nous ont-ils oubliés ? Nous gardons espoir.

*Françoise GIULIANOTTI*

L'histoire commence par la mémoire. Et la mémoire, ici, est à l'honneur. Il reste que cette maison doit rester debout. Nous allons faire ce qui est possible pour qu'il en soit ainsi. Avec vous tous et avec tous, je m'engage.

  
M. adjoint Culture

(Extrait de notre Livre d'Or)

## À LA TÊTE D'OR

Au 26 de la rue du Moutier, une tête d'homme, au-dessus d'une boutique nous a toujours interpellée.

Cet ancien café-restaurant de la Mairie « À la tête d'Or », comme l'indique un reçu en notre possession (qui concerne des repas pris en son sein) n'existe plus. Le bâtiment, lui, existe toujours.



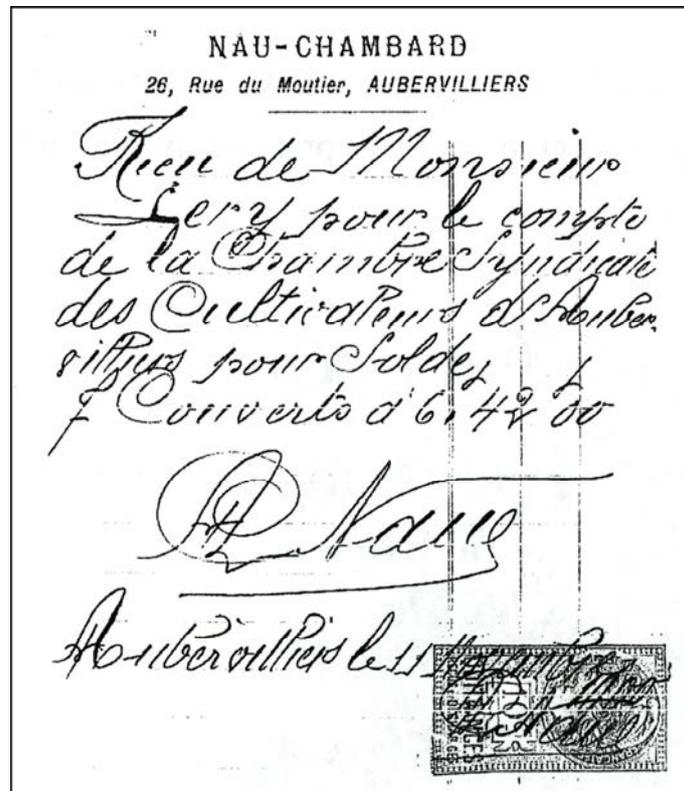
Au premier étage, à l'extérieur et en façade, il a la particularité de posséder, outre une inscription en céramique « MAISON FONDÉE DEPUIS 1827 » avec une frise, une tête d'homme avec barbe, probablement en bronze.

Après plusieurs recherches infructueuses, elle semblerait être celle de Saint Pierre et avoir été apposée sous Napoléon III (dixit Monsieur LEBERRE).

Ce café-restaurant organisait aussi des banquets et des bals populaires qui se tenaient dans une salle attenante, devenue un temps celle du cinéma « L'Eden ».

D'aucuns se souviennent de la mauvaise visibilité derrière certains poteaux et pour cause, cela n'était pas sa vocation première.

Les recherches effectuées par Madame POISSON aux Archives Municipales, nous ont donné le nom et l'activité de propriétaires successifs avant ceux notés sur le reçu précité NAU et CHAMBARD daté de 1900.



**Etienne LÉCUYER** (1738-1780) avec son épouse Marie Catherine JANDELLE (1741-1817), Marguillier-comptable, cabaretier, marchand de vins, traiteur.

**Pierre Etienne LÉCUYER** (1771-1843 à Aubervilliers) et son épouse Marie Denise DEMARS (1784-1823). Il était trésorier du conseil de fabrique (gestion des biens de l'Eglise), membre du Conseil Municipal et du bureau de Bienfaisance, marchand de vins, aubergiste traiteur et propriétaire.

**Pierre Etienne LÉCUYER** (1813-1864) époux d'Angélique Stéphanie FAQUET (1816-1869). Membre du Conseil Municipal en 1843, traiteur (1837), pâtissier-traiteur (1839), marchand de vins (1837).

*Claude FATH*

## LES REGISTRES PAROISSIAUX ET LES TABLES DÉCENNALES D'AUBERVILLIERS EN LIGNE SUR INTERNET

**Le travail de l'équipe de bénévoles de SHVA qui a déchiffré les registres paroissiaux il y a près de vingt ans est pérennisé : les tables décennales sont désormais publiées sur Internet.**

C'est en 1985 que Robert LEBoue a pris l'initiative d'effectuer les relevés des registres paroissiaux de La Courneuve et d'Aubervilliers. Sous l'égide de la Société d'Histoire, il a animé une équipe de bénévoles qui se sont attaqués à une tâche considérable.

Ainsi ont participé à ces relevés entre 1987 et 1990 (par ordre alphabétique) : Andrée CARNUS, Simone COULOM, Pascal GAILLARD, Robert LEBoue, Jacques LEFEVRE, Jean-Pierre MILOT, Mauricette PELTIER et Suzanne POISSON. Claude FATH a prêté son concours pour la réalisation des couvertures. Qu'ils en soient félicités et Remerciés.

### **Un travail d'équipe passionnant et enrichissant.**

Robert LEBoue, parallèlement, a assuré la saisie informatique des tables décennales découlant de ces relevés, sur un « antique » ordinateur : il n'en a que plus de mérite car c'est au total 550 pages qu'il a saisies, pour Aubervilliers.



*Un exemple de registre bien difficile à déchiffrer !*

L'aventure a commencé aux Archives départementales de Bobigny pour les relevés concernant La Courneuve et les tables en découlant, publiées en 1989. Elle s'est poursuivie aux Archives municipales d'Aubervilliers, dans les locaux en sous-sol de la mairie, à l'époque, pour déchiffrer près de 28 000 actes ! Un travail colossal, et de spécialistes quand on prend la mesure de la difficulté à lire l'écriture des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles ! De plus, la qualité des premiers registres, bien que restaurés est souvent médiocre. Mais l'équipe ne s'est pas découragée : même si certains n'ont pas participé

à tous les dépouillements, tous, animés par le même désir de faire partager au plus grand nombre de généalogistes le contenu de ces registres paroissiaux a mené cette tâche jusqu'à la publication des tables décennales aux Archives départementales et municipales.

### **Une mise à jour continue.**

Suzanne Poisson qui a participé à cette action du début à la fin, a de plus, depuis 1990, au fur et à mesure de la poursuite de ses investigations, procédé à la mise à jour (compléments et rectifications) sur son exemplaire personnel des tables, aidée en cela par Andrée CARNUS. C'est une version considérablement enrichie que, courant 2005, son petit cousin (à qui elle a donné le « virus » de la généalogie) a découvert et a entrepris la reconstitution des fichiers numériques de ces tables (les fichiers d'origine ayant tous, au fil des années, disparu).

### **Les tables décennales et les registres sur Internet.**

Parallèlement, les archives municipales ont fait numériser en couleur la totalité des registres paroissiaux entre 1552 et 1792. Depuis le 20 février 2006, ces registres sont consultables sur le site Web de la ville d'Aubervilliers à l'adresse : <http://www.aubervilliers.fr/article3484.html>

Les tables décennales (entièrement reconstituées en fichiers numériques

pour la période 1552-1639 (qui n'avaient jamais été publiées précédemment, même sur support papier) sont également, depuis la même date, consultables librement sur une page créée spécialement à cet effet, en prolongement de la page consacrée à SHVA, sur ce même site de la ville d'Aubervilliers :

<http://www.aubervilliers.fr/article1846.html>

La période 1640-1792 en cours de reconstitution a cependant été également publiée sous forme de « photocopie » de l'exemplaire remis à jour par Suzanne Poisson.

### **Une volonté de transparence.**

La volonté qui préside depuis le début de ces travaux de mettre à la disposition, gratuitement, du plus grand nombre le patrimoine que constituent ces registres paroissiaux est respectée. De plus, avec leur publication sur Internet, les travaux effectués par les membres de la Société d'Histoire sont désormais pérennisés et entrent dans la postérité. Les nombreux généalogistes qui ont déjà visité ces pages en apprécient la qualité et l'intérêt ! Nul doute que toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à la Vie et à l'Histoire d'Aubervilliers, à leurs racines, seront, comme moi, fiers d'être Albertivillariens !

*Michel ROUSSEAU*



**AUBERVILLIERS**

La ville  
[Plan](#) [Présentation](#) [Géographie](#) [Histoire](#) [Chartes](#) [Pédagogie](#) [Images](#)  
 La mairie [Les services](#) [Habiter](#) [Travailler](#) [Participer](#) [Sortir](#)

Accueil > La ville > Histoire > La société d'histoire

## Relevés généalogiques des registres paroissiaux (1552-1792)

Ces tables décennales et autres fichiers associés découlent des relevés généalogiques effectués par les adhérents bénévoles de l'association depuis 1985 sur la période de 1552 à 1792.

Les relevés concernant la période 1552-1639 sont édités sous forme électronique car ils ont été achevés récemment. Les relevés concernant la période 1640-1792 n'existant pas sous forme électronique, ils se présentent sous la forme de tables décennales dactylographiées puis numérisées par l'association.

[Consulter les images des registres originaux numérisés](#)

### Relevés des baptêmes (1552-1639)

- ▶ [Classement alphabétique](#)
- ▶ [Classement au nom de la mère](#)
- ▶ [Tables décennales](#)

### Relevés des baptêmes (1640-1792)

- ▶ [Tables décennales \(1640-1719\)](#)
- ▶ [Tables décennales \(1720-1792\)](#)

### Relevés des mariages (1581-1639)

- ▶ [Classement alphabétique des époux](#)
- ▶ [Classement par dates de mariages](#)
- ▶ [Tables décennales](#)

### Relevés des mariages (1640-1792)

- ▶ [Tables décennales \(1640-1719\)](#)
- ▶ [Tables décennales \(1720-1792\)](#)

### Relevés des sépultures (1615-1639)

- ▶ [Classement alphabétique](#)
- ▶ [Classement alphabétique des époux \(ses\)](#)
- ▶ [Classement par nom de la mère du défunt](#)
- ▶ [Tables décennales](#)

### Relevés des sépultures (1640-1792)

- ▶ [Tables décennales \(1640-1719\)](#)
- ▶ [Tables décennales \(1720-1792\)](#)

© Sté de l'histoire et de la vie à Aubervilliers (SHVA) / droits réservés

[haut de page](#) [Imprimer](#)

[Plan du site](#) [Contacts](#) [Plan d'accès](#) [Mode d'emploi](#) [Recherche](#) [L'Ourz](#) [Forum](#)

*La page Web de la SHVA qui donne accès aux tables décennales*

## POPULATION ET ANNEES CARACTERISTIQUES

### 1316 -

Toute l'Europe est au coin du feu, à l'abri de la pluie et du froid.

### 1429 - 200 habitants -

Village décimé par la guerre de 100 ans et épidémie de petite vérole

### 1470 - 50 feux - 250 habitants environ

### 1562 -

Apparemment, année de peste.

### 1568 -

Année de grande charté, l'homme se nourrissait avec les porcs et paissait avec les bêtes.

### 1621 - 85 feux - 8 à 900 habitants (évaluation)

Arbres fruitiers en fleurs en septembre et en octobre.

### 1623 -

Pas de pluie du 21 juin au 1er novembre.

### 1624 -

Grand hiver, beaucoup de neige, deux mois de gelée.

### 1629 -

Année de famine.

### 1632 - 142 feux - 1050 habitants (évaluation)

Été catastrophique "eau plus rare que le vin".

### 1645 - 99 feux -

Année de la fronde.

### 1648 -

Année de famine.

### 1652 - 222 feux -

Hypothèse d'une épidémie (typhus ou typhoïde) sans doute due à la fronde et au déplacement des troupes qui en reviennent.

### 1660 -

Année de famine.

### 1672 -

Epidémie de variole qui semble purement locale. (en mai, juin, juillet, nombreux décès d'enfants).

### 1680 - 350 feux -

1200/1400 habitants -

### 1693 -

Année de famine, épidémie de choléra, mortalité estimée à 20 % de la population.

### 1694 -

Été catastrophique "eau plus rare que le vin".

### 1708/1709 - 353 feux -

1200/1400 habitants - Toute l'Europe souffre cruellement du froid et de la faim. Le 6 janvier - 23° à PARIS et - 20° plus d'une semaine en janvier. Dégel et nouveaux gels fin janvier suivis d'autres en février. Blés gelés remplacés par l'orge, arbres fruitiers, oignons gelés.

### 1713 - 330 feux -

### 1718/1719 -

Furent de dures années - La France ne connut pas d'hiver.

### 1720 - 321 feux -

Sécheresse totale à partir de janvier - fortes gelées en avril.

### 1725 - 322 feux - 1067 habitants -

Maigre récolte.

### 1726 - 323 feux - 1118 habitants-

### 1727 - 1460 habitants-

### 1740 - 337 feux -

Gel jour de l'épiphanie jusqu'au 8 mars, presque sans interruption. Petit dégel le 8 mars, gelée reprise par intervalles jusqu'à la fin mai. Beaucoup de neige tout mars. Mi-octobre, nouveau gel, gelée de tous les raisins encore en vigne.

### 1746 à 1768 - de 347 à

412 feux -

### 1770 - 382 feux -

Maigre récolte.

### 1772 -

Année abondante en vin mais ni prunes ni pommes.

### 1773 - 374 feux -

**1774 -**

Année peu fertile en blé et vin.

**1778 - 365 feux -**

Été catastrophique - "eau plus rare que le vin".

**1782 -**

Année médiocre en tout genre de denrées. Peu de foin, vin abondant mais mauvais, aucun fruit.

**1783 -**

Peu fertile en vin, quelques fruits : pommes, prunes. Chaleur excessive pendant l'été, neige très abondante les 25 et 29 décembre.

**1784 -**

Paix en novembre - Froid excessif. Deux mois de neige extrêmement et exceptionnellement abondante. Bois très cher. Neige jusqu'en avril. Inondations dévastatrices. En mai est survenue une chaleur excessive qui a tout avancé ; bonne récolte, assez de blé, vin fort bon. Vendange le 22 septembre. Le 20 décembre, de nouveau la neige : 1/2 pied.

**1785 - 381 feux -**

Beaucoup de fièvres. Été très sec. Il y a peu de fourrage donc il est très cher. Beaucoup de vin mais de mauvaise qualité à cause de la pluie arrivée en septembre.

**1787 - 1800 à 2000**

habitants -

Des chutes de température allant de 0 à - 18. L'hiver commencé en novembre se termine en mars. Terre presque toujours couverte de neige, arbres et vignes gelés. Résultat : ni pain ni vin ni légumes ni fruits. Sur toute la France, perte irréparables.

**1788 - 412 feux -**

Terrible orage en région parisienne, le 13 juillet grêle qui a ravagé toutes les récoltes. Toitures, vitres endommagées.

**1789 - 420 feux - environ 2100 habitants -**

L'hiver commencé en novembre se termine en mars.

Depuis 1787, années catastrophiques dans toute la France.

**1791 - 1871 habitants :**

377 hommes (militaires compris), 410 femmes, 531 garçons, 553 filles.

**1793 - 1914 habitants -**

Été catastrophique - "eau plus rare que le vin".

**1794 -**

Hiver rude : 64 jours de gelée dont 42 consécutifs. A Paris, le froid est tombé à - 25°;

**1795 - 1782 habitants -****1800 - 1854 habitants :**

394 hommes dont 66 militaires, 410 femmes, 525 garçons, 525 filles.

**1803 -**

Été catastrophique.

**1806 - 1914 habitants -****1816**

Toute l'Europe est au coin du feu, à l'abri de la pluie et de la froidure.

**1817 - 1886 habitants -**

Été catastrophique.

**1820 - 1952 habitants -****1825 -**

Été catastrophique.

**1826 - 2551 habitants****1831/1836 - de 2213 à 2292 habitants -****1841 - 2551 habitants -**

C'est l'année de l'enclavage du Fort d'Aubervilliers.

**1842 -**

Été catastrophique -

**1846 - 2853 habitants -****1851 - 2611 habitants -****1856 - 3842 habitants -**

L'ère industrielle amène les petites gens des campagnes sur un lieu de travail.

**1857/1858 -**

Étés catastrophiques -

**1861** - 6098 habitants -  
Les usines s'installent de plus en plus sur les terrains de culture.

**1866** - 9240 habitants -  
Aubervilliers centre :  
5503 habitants -

**1868** -  
40° l'été à PARIS.

**1872** - 12195 habitants -  
Dû à la guerre 1870/71,  
les Alsaciens-Lorrains se  
groupent près de l'usine  
CARTIER-BRESSON  
venue de METZ (filature  
renommée par son fil à  
coudre "La tête de  
cheval"-  
Pantin-4 chemins) -

**1876** - 14340 habitants -

**1880** - Le phylloxéra ruine  
le vignoble français.  
L'industrialisation se  
poursuit. (8200 étrangers  
soit 27 % de la population  
française).

**1881/1882** - 19437  
habitants -

**1886** - 22223 habitants -

**1891** - 25022 habitants  
dont 133 étrangers - 1605  
maisons - 7693 foyers.

**1896** - 27332 habitants -

**1901** - 31215 habitants -  
1994 maisons - 9605  
foyers -

**1906/1911** - de 34009 à  
37558 habitants -

**1921** - 40632 habitants -  
Été extrêmement chaud et  
sec.

**1926** - 48053 habitants -

**1928** -  
Été extrêmement chaud et  
sec.

**1931/1936** - de 55714 à  
55871 habitants -

**1946** - 53010 habitants -

**1949** -  
Été très chaud.

**1954/ 1962** - de 58740 à  
70836 habitants -

**1968/1975** - de 74120 à  
72135 habitants -

**1976** -  
Particulièrement chaud -

**1982** - 67719 habitants -

**1986** - 65596 habitants -  
(32651 hommes - 32945  
femmes) -

**1990** - 67557 habitants -  
(51 % hommes - 49 %  
femmes) -  
Été sans pluie, tarissant  
les nappes phréatiques  
partout en France.

Chiffres et commentaires relevés aux Archives  
Municipales par Suzanne POISSON

## GUINGUETTE AU MONTFORT



**L'orchestre "Les Grooms" mettait de l'ambiance pour cette première édition de Guinguette.**

La Municipalité a pris l'initiative d'installer une guinguette au Marché du Montfort qui se tiendra un dimanche par mois.

L'inauguration a eu lieu ce dimanche 11 juin où clients et commerçants semblaient ravis.



**M. et Mme TERNUS, deux de nos sympathiques commerçants qui ont participé à l'organisation et au soutien financier de cet événement**

## **BIBLIOTHEQUE**

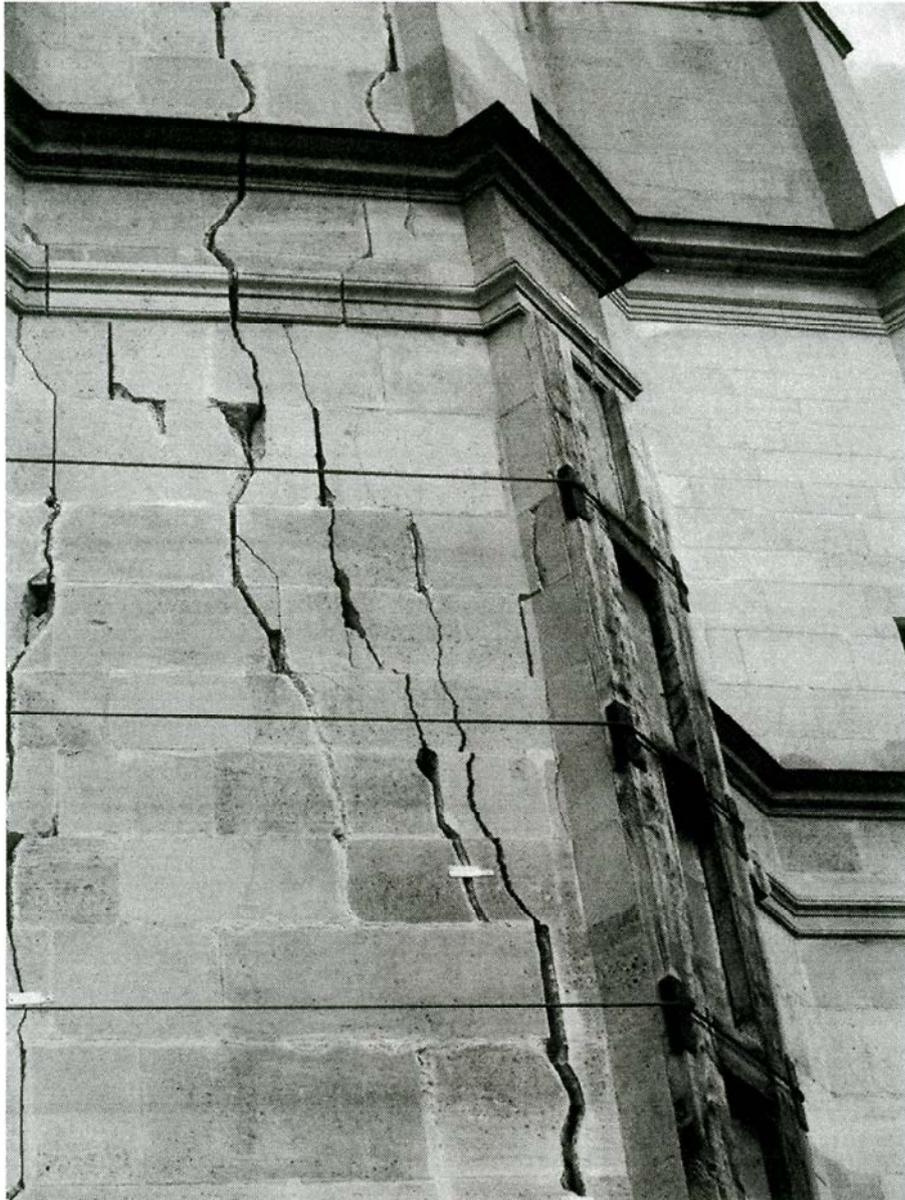
Nouvelle acquisition :

- " CHRONIQUE D' AUBERVILLIERS (1815-1848) Le village s'agrandit"  
de Jacques DESSAIN.

## **REMERCIEMENTS**

- au Père Danty Lafrance pour le don de documents concernant le presbytère
- à Isabelle PANDELLE pour le don d'un livre.

VUE DES FISSURES IMPORTANTES DU CLOCHER  
DE NOTRE DAME DES VERTUS



## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>2</b>
<b>EDITO.....</b>	<b>3</b>
<b>COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 2006.....</b>	<b>5</b>
<b>SAGA THULLER .....</b>	<b>6</b>
<b>AU REVOIR DR. SAIZ.....</b>	<b>15</b>
<b>DES PROMESSES, DES PROMESSES.....</b>	<b>16</b>
<b>À LA TÊTE D'OR .....</b>	<b>17</b>
<b>LES REGISTRES PAROISSIAUX ET LES TABLES DECENNALES D'AUBERVILLIERS EN LIGNE SUR INTERNET.....</b>	<b>19</b>
<b>POPULATION ET ANNEES CARACTERISTIQUES .....</b>	<b>22</b>
<b>GUINGUETTE AU MONTFORT .....</b>	<b>25</b>
<b>BIBLIOTHEQUE .....</b>	<b>26</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>26</b>